

# Lever

Exténué de nuit

Rompu par le sommeil

Comment ouvrir les yeux

Réveil-matin.

Le corps fuit dans les draps mystérieux du rêve

Toute la fatigue du monde

Le regret du roman de l'ombre

Le songe

où je mordais Pastèque interrompue

Mille raisons de faire le sourd

La pendule annonce le jour d'une voix blanche

Deuil d'enfant paresser encore

Lycéen j'avais le dimanche

comme un ballon dans les deux mains

Le jour du cirque et des amis

Les amis

Des pommes des pêches

sous leurs casquettes genre anglais

Mollets nus et nos lavalières

Au printemps

On voit des lavoirs sur la Seine

des baleines couleur de nuée

L'hiver

On souffle en l'air Buée

À qui en fera le plus

Pivoine de Mars Camarades

Vos cache-nez volent au vent  
par élégance  
L'âge ingrat sortes de mascarades  
Drôles de voix hors des faux-cols  
On rit trop fort pour être gais  
Je me sens gauche rouge Craintes  
Mes manches courtes  
Toutes les femmes sont trop peintes  
et portent des jupons trop propres  
CHAMBRES GARNIES

Quand y va-t-on

#### HOTEL MEUBLÉ

Boutonné jusqu'au menton  
J'essaierai à la mi-carême  
Aux vacances de Pâques  
on balance encore  
Les jours semblent longs et si pâles  
Il vaut mieux attendre l'été  
les grandes chaleurs  
la paille des granges  
le pré libre et large  
au bout de l'année scolaire  
la campagne en marge du temps  
les costumes de toile clairs  
On me donnerait dix-sept ans  
Avec mon canotier  
mon auréole  
Elle tombe et roule

sur le plancher des stations balnéaires  
Le sable qu'on boit dans la brise  
Eau-de-vie à paillettes d'or  
La saison me grise.  
Mais surtout  
Ce qui va droit au cœur  
Ce qui parle.  
La mer  
La perfidie amère des marées  
Les cheveux longs du flot  
Les algues s'enroulent au bras du nageur  
Parfois la vague  
Musique du sol et de l'eau  
me soulève comme une plume  
En haut  
L'écume danse le soleil  
Alors  
l'émoi me prend par la taille  
Descente à pic  
Jusqu'à l'orteil  
un frisson court Oiseau des îles  
Le désir me perd par les membres  
Tout retourne à son élément  
Mensonge  
Ici le dormeur fait gémir le sommier  
Les cartes brouillées  
Les cartes d'images

Dans le Hall de la galerie des Machines les mains  
fardées pour l'amour les mannequins passent d'un air

prétentieux comme pendant un steeple-chase Les  
pianos de l'Æolian Company assurent le succès de la  
fête Les mendiants apportent tout leur or pour assister  
au spectacle On a dépensé sans compter et personne  
ne songe plus au lendemain Personne excepté l'ibis  
lumineux suspendu par erreur au plafond en guise de  
lustre

La lumière tombe d'aplomb sur les paupières

Dans la chambre nue à dessein

DEBOUT

L'ombre recule et le dessin du papier

sur les murs

se met à grimacer des visages bourgeois

La vie

le repas froid commence

Le plus dur les pieds sur les planches

et la glace renvoie une figure longue

Un miracle d'éponge et de bleu de lessive

La cuvette et le jour

Ellipse

qu'on ferme d'une main malhabile

Les objets de toilette

Je ne sais plus leur noms

trop tendres à mes lèvres

Le pot à eau si lourd

La houppe charmante

Le prestige inouï de l'alcool de menthe

Le souffle odorant de l'amour

Le miroir ce matin me résume le monde  
Pièce ébauchée  
Le regard monte  
et suit le geste des bras qui s'achève en linge  
en pitié  
Mon portrait me fixe et dit Songe  
sans en mourir au gagne-pain  
au travail tout le long du jour  
L'habitude  
Le pli pris  
L'habit gris  
Servitude  
Une fois par hasard  
regarde le soleil en face  
Fais crouler les murs les devoirs  
Que sais-tu si j'envie être libre et sans place  
simple reflet peint sur le verre  
Donc écris  
À l'étude  
Faux Latude  
Et souris

que les châles  
les yeux morts  
les fards pâles  
et les corps  
n'appartiennent  
qu'aux riches  
Le tapis déchiré par endroits  
Le plafond trop voisin

Que la vie est étroite  
Tout de même j'en ai assez  
Sortira-t-on Je suis à bout  
Casser cet univers sur le genou ployé  
Bois sec dont on ferait des flammes singulières  
Ah taper sur la table à midi  
que le vin se renverse  
qu'il submerge  
les hommes à la mâchoire carrée  
marteaux pilons  
Alors se lèveront les poneys  
les jeunes gens  
en bande par la main par les villes  
en promenade  
pour chanter  
à bride abattue à gorge déployée  
comme un drapeau  
la beauté la seule vertu  
qui tende encore ses mains pures.

Louis Aragon (1897–1982)